

Petite revue de philosophie

Les traditions morales devant le pouvoir scientifique

David J. Roy

Volume 5, numéro 1, automne 1983

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1105566ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1105566ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collège Édouard-Montpetit

ISSN

0709-4469 (imprimé)

2817-3295 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Roy, D. J. (1983). Les traditions morales devant le pouvoir scientifique. *Petite revue de philosophie*, 5(1), 47–58. <https://doi.org/10.7202/1105566ar>

Les traditions morales devant le pouvoir scientifique

David J. Roy

*Directeur du Centre de bioéthique
Institut de recherches cliniques de Montréal*

«Tu vois cet oeuf?

Avec lui tu pourras renverser toutes les écoles de théologie,
toutes les Églises de la terre.»

Diderot¹

«Nous n'avons pas encore vu ce que l'homme pourra faire de
l'homme.»

B.F. Skinner²

I

La technologie et le pouvoir, plutôt que l'avancée
inexorable de nos connaissances scientifiques vers de
nouvelles perspectives, constituent de nos jours le
champ de bataille décisif pour les morales de l'Occident.

1. D. Diderot, *Rêve de d'Alembert*, Paris, Jean Varloot, 1962. Cité ici
d'après F. Jacob, *The Logic of Life*, New York, Pantheon Books, 1973,
page v.

2. B.F. Skinner, cité d'après Vance Packard, *The People Shapers*,
Boston, Little, Brown et Cie, 1977, p. 3.

Ce ne sont pas seulement les vues du monde, historiquement et culturellement conditionnées et plus ou moins passées de mode, qui seront mises à l'épreuve au cours des années à venir, mais les croyances fondamentales à la moralité occidentale, et cela d'une manière encore jamais vue jusqu'ici. Car c'est l'éthique, et non la science, qui lance le défi le plus décisif à toute croyance fondamentale. Et de nos jours l'éthique est en crise à cause de l'association de «la puissance apocalyptique de l'homme contemporain avec l'anarchie qui règne dans les choix humains: la rencontre d'une puissance quasi-universelle et d'un vide quasi-total³.»

On peut maintenir une croyance fondamentale en même temps qu'une succession historique de vues du monde complémentaires ou même contradictoires se développe, et au fur et à mesure que l'intelligence humaine avance vers une compréhension scientifique de l'homme et du monde toujours plus consistante, plus assurée et davantage intégrée philosophiquement. Une nouvelle théorie ou un nouveau modèle scientifique ne peut lancer qu'un défi provisoire à une croyance qui est vraiment fondamentale. À condition que la science, la philosophie et la théologie conservent le rapport avec la méthode transcendante de l'intelligence humaine, la somme des résultats d'une recherche rigoureusement critique finira par démontrer que la croyance ou l'hypothèse scientifique ne peut se défendre, ou bien qu'on peut affirmer simultanément et sans problème l'une et l'autre.

Les croyances fondamentales essuient des échecs et des contradictions et sont éventuellement renversées

3. H. Jonas, «Contemporary Problems in Ethics from a Jewish Perspective», in H. Jonas, *Philosophical Essays*, Englewood Cliffs, N.J., Prentice-Hall, 1974, p. 176.

sur le terrain de l'action et de la vie. C'est que leur fonction n'est pas de répondre à la curiosité humaine, mais de donner aux hommes des raisons de vivre. Elles fournissent des réponses aux questions que les hommes se posent depuis les temps reculés: comment devons-nous vivre et nous comporter les uns envers les autres? De nos jours nous sommes incertains quant à la conduite à adopter, même dans les affaires de la plus grande importance.

Le défi critique lancé de nos jours à nos fondations morales provient de ce que nous sommes sûrs de notre pouvoir et incertains quant aux normes morales à observer pour nous en servir. Tel Prométhée, nous possédons avec le nucléaire une puissance capable de détruire la vie sur cette planète, mais pour nous guider et nous restreindre dans l'emploi de cette puissance il n'existe pas de macroéthique globale, seulement une politique de l'équilibre des pouvoirs, aussi peu fiable que les États opposés qui l'ont établie. Les dernières découvertes dans le domaine des sciences de la vie, particulièrement dans la biologie moléculaire et la génétique, nous ont amenés au seuil d'un pouvoir qu'on croyait irréalisable sur le cours de l'évolution biologique. On ne peut douter de la vérité de l'affirmation suivante: «Le pouvoir de décrire la vie en termes de molécules nous fournit les bases d'une technologie capable de reconstruire le monde des vivants en fonction d'un objectif humain: de renouveler toutes les formes de la vie (sans nous exclure nous-mêmes de ce dessein) pour en faire des projets de la volonté humaine⁴.»

4. Robert L. Sinsheimer, «The Galilean Imperative», in *La recombinaison de l'ADN*, sous la direction de John Richards. New York, Academic Press, 1978, p. 21.

On a osé dire des Grecs de l'Antiquité: «Les autres nations on fait des dieux, des rois, des esprits; seuls les Grecs ont fait des hommes⁵.» «Faire» ici signifie l'éducation transcendantale, l'entreprise grecque, appelée «paideia», de conduire des êtres humains vers la réalisation de l'authentique nature humaine. Les Grecs concevaient la «nature» comme une force dynamique, un «logos», un modèle universel orienté vers un objectif immanent, qui serviraient à distinguer tous les êtres d'un même genre partout dans l'univers. La nature humaine était considérée dans les cultures antérieures pendant des siècles comme le principe conducteur et la source des normes pour l'action des hommes. Pour la culture contemporaine elle est devenue une question ... encore sans réponse.

Nous avons pris la voie de la recherche scientifique, cependant *la connaissance* de la nature humaine n'occupe plus l'intelligence de l'homme à plein temps. La technologie s'est affirmée. On considère «la vocation de l'homme» et «la pleine réalisation de son destin» de plus en plus en fonction de «sa maîtrise maximale des choses et de lui-même⁶.» De nos jours, grâce à la biomédecine, «l'homme lui-même est devenu un nouvel objet de la technologie: *homo faber* s'exerce sur lui-même et se prépare à remodeler celui qui a fait tout le reste⁷.» Autrefois, la nature humaine était le principe conducteur de l'activité humaine; elle en est maintenant devenue le projet.

5. W. Jaeger, *Paideia: The Ideals of Greek Culture* New York, Oxford University Press, 1945, vol. I, p. xxiii.

6. H. Jonas, «Technology and Responsibility: Reflections on the New Tasks of Ethics», *op. cit.*, p. 11.

7. *Ibid.*

Au fur et à mesure que le pouvoir technologique, et surtout le pouvoir biomédical, atteint des niveaux prométhéens et utopiques, les normes morales traditionnelles semblent avoir perdu de leur autorité. Nous trouvons très difficile, parfois même impossible, de distinguer le bien du mal. Le sens même de l'autorité a changé dans la culture occidentale, et cette évolution continue. Déjà, ceux qui savaient le «pourquoi» des efforts humains — ou du moins faisaient croire qu'ils savaient — jouissaient de l'autorité morale. De nos jours, et de plus en plus, l'autorité est exercée par ceux qui savent comment faire réaliser leurs projets. Le pouvoir est en voie de devenir la source de l'autorité morale.

L'éthique subit une crise fondamentale parce que les paradigmes d'intelligence, qui exerçaient autrefois leur influence sur nos esprits et constituaient une communauté morale, ont déjà disparu ou sont en pleine désintégration. Un nouvel ordre intelligible n'est pas encore arrivé, ni une théorie éthique unifiée. Dans l'espace libéré par la disparition des ordres moraux intelligibles qui jouissaient de l'autorité, s'élève un nouveau volontarisme plein de vigueur. La norme c'est le choix, et le choix devient «un acte de la volonté qui ne doit répondre qu'à elle-même⁸». Si on part de ce principe, il n'y a aucune limite à ce que nous pourrions essayer, aucune borne dont on ne pourra justifier le dépassement, car il n'y a pas de limites inhérentes au désir humain. Ainsi, le pouvoir a trouvé la théorie morale qui lui convient. Et de fait, à cette époque de l'histoire, le défi majeur lancé aux morales de l'Occident apparaît au niveau de la volonté plutôt qu'à celui de l'intelligence.

8. Brand Blanshard, *Reason and Goodness*, New York, Humanities Press, 1967, p. 254.

Bernard Lonergan, un théologien canadien très connu, a dit: «La forme suprême de la puissance s'exerce sur les hommes, et elle est à la portée de celui qui sait créer et imposer des mythes⁹.» Ceux qui créent nos nouvelles biotechnologies sont maîtres d'un ensemble de connaissances et de compétences qui font penser à un nouveau mythe et leur donnent le pouvoir pour le réaliser. Il est probablement vrai que nous n'avons pas encore vu tout ce que nous pourrions faire de l'homme.

Le diagnostic prénatal et le pouvoir eugénique

Quatre techniques du diagnostic prénatal deviennent de plus en plus puissantes: l'amniocentèse, l'ultrasonographie, le dépistage de l'alpha-fœtoprotéine (AFP) et la foetoscopie. Le diagnostic prénatal nous donne de l'information précise sur le fœtus. Le volume de cette information augmente continuellement. On peut dès maintenant déceler près de 200 anomalies, certaines se retrouvent aux niveaux génétique, chromosomique, métabolique et structural. Grâce aux nouvelles techniques, basées sur la recombinaison de l'ADN, nous pourrions un jour déceler chacune des trois mille déficiences génétiques que nous connaissons actuellement.

L'information prénatale c'est le pouvoir, la possibilité de faire un certain nombre de choses. Ce qu'il faudrait faire, c'est guérir le fœtus ou le nouveau-né. Mais

9. Bernard Lonergan, *Insight: A Study of Human Understanding*, New York, Longman, 1958, p. 543.

nous ne savons pas encore comment guérir la majorité des déficiences que nous sommes actuellement capables de diagnostiquer. Lorsqu'il s'agit des maladies génétiques, nous n'avons pas encore la puissance thérapeutique. Mais le diagnostic prénatal nous permet de sélectionner les foetus dont nous acceptons la naissance. Le diagnostic prénatal, complété par l'avortement sélectif, nous accorde le pouvoir d'éliminer de la population les enfants handicapés. Dans les communautés cypriotes de certaines régions du monde, ces méthodes ont déjà conduit à une diminution considérable des cas de bêta-thalassémie, une maladie héréditaire du sang.

Ce pouvoir de sélection est un pouvoir eugénique. L'exercer, c'est affirmer le droit de tuer lorsque nous ne pouvons guérir. Notre objectif, en l'exerçant, est de reconstruire la communauté, purifiée par l'élimination d'êtres humains que nous ne pouvons tolérer à cause de leurs défauts génétiques. Ces pratiques, tout comme le non-traitement sélectif de certains nouveau-nés handicapés que nous aurions pu sauver, proclament la thèse que les êtres humains ne sont pas moralement égaux. La contre-thèse affirmant l'égalité des êtres humains est la fondation de notre système de droits humains. Le pouvoir eugénique exercé au nom de la perfection de la collectivité ou de la famille remet en question cette fondation de la moralité traditionnelle.

La biologie moléculaire: le pouvoir sur la vie

À la suite du développement de la technologie de la recombinaison de l'ADN, au début des années 70, quelques hommes de science ont prétendu que la biologie moléculaire «avait maintenant le pouvoir de modifier la vie à une échelle que les chercheurs antérieurs ne

croyaient pas possible¹⁰». Au cours d'une brève période de douze ans, les savants ont développé un ensemble de techniques permettant de pénétrer et de manipuler, avec une précision toujours plus grande, les parties constitutantes de la vie. Les techniques de la recombinaison de l'ADN, le clonage moléculaire, l'établissement des cartes de gènes et l'étude de leurs séquences, la synthèse et le transfert des gènes rendent maintenant possible une nouvelle organisation des composantes moléculaires de la vie. En perfectionnant leurs compétences en vue de lire les messages déjà inscrits par la nature dans le code génétique, les savants apprennent non seulement comment recopier la nature, mais également comment en remanier les compositions génétiques.

Robert Sinsheimer reconnaît que la maîtrise de ces technologies équivaut à l'acquisition d'un pouvoir d'intervention dans le processus d'évolution. Et je cite: «Jusqu'à quel point voulons-nous développer l'ingénierie génétique? Désirons-nous assumer la responsabilité fondamentale de la vie sur cette planète — et développer des formes vivantes nouvelles pour nos propres objectifs? Prendrons-nous notre propre évolution en main?»

À la lumière des découvertes des chercheurs au cours des deux dernières années, il est difficile de soutenir que ces questions sont exagérées. On a réussi à transplanter les gènes de la globine du lapin dans des ovules fertilisés de souris, on les a intégrés dans les cellules du germe et ils ont été transmis à de futures générations de souris; on a transformé la couleur des yeux des dro-

10. James D. Watson et John Tooze, *L'histoire de l'ADN: A Documentary History of Gene Cloning*, San Francisco, W.H. Freeman and Co., 1981, p. 539.

sophiles en altérant un embryon par l'ingénierie génétique. L'effet a dépassé l'embryon qui fut l'objet de l'intervention pour se communiquer à toutes les générations ultérieures de drosophiles. Finalement, l'implantation dans un ovule de souris déjà fertilisé de l'hormone de croissance d'un rat a produit une souris beaucoup plus grande que les autres souris de la même espèce, et capable de grandir plus rapidement qu'elles.

Selon les tendances actuelles, il est à craindre que la science atteindra bientôt une compréhension presque totale des photocalques génétiques de la vie humaine acquérant ainsi la possibilité de les remanier. Un chercheur estime qu'on devrait pouvoir établir la carte complète des gènes humains au cours des dix prochaines années¹¹. Il serait illusoire de penser qu'on s'abstiendra alors de développer les technologies correspondantes qui permettront de manipuler les caractéristiques spécifiquement humaines, d'abord les traits simples, mais éventuellement ceux qui sont beaucoup plus complexes.

III

Des expériences récentes utilisant le transfert de gènes d'une espèce à l'autre ont démontré que les gènes sont permutable. Le concept selon lequel les

11. Bob Williamson, «Gene Therapy», in *Nature*, vol. 298, no. 5873, 29 juillet - 4 août 1982, p. 418.

constituants génétiques de la vie humaine peuvent, au niveau élémentaire, s'échanger contre ceux de toute autre vie a poussé un savant à se demander «s'il existe réellement quelque chose de spécifiquement humain^{12...}». Comment donc, sur les sables mouvants d'une «image de l'homme» qui n'inspire plus de respect, construire un code moral qui jouisse d'une autorité suffisante pour accompagner le pouvoir des technologies nouvelles?

Le pouvoir scientifique et technologique permettra à certains non seulement de dominer les autres de façon considérable, mais également de dominer les générations futures. N'est-il pas possible que ce qui est considéré comme «spécifiquement humain» sera de plus en plus réduit au domaine, en rétrécissement perpétuel, des éléments qu'on ne maîtrise pas encore scientifiquement, ou qu'on ne peut encore changer avec la technologie dont on dispose? La présence de Dieu, telle que conçue par les esprits religieux les plus simples, s'est retirée de l'univers au fur et à mesure des développements scientifiques. Ne serait-il pas possible que la science, en perçant le mystère des origines génétiques de la vie, nous fournisse une démonstration ironique de l'affirmation biblique que l'homme est fait à l'image de Dieu?

Tel était le point de réductionisme de Diderot: Dieu disparaîtra si l'homme, fait à l'image de Dieu, n'est pas autre chose qu'une quantité de matière organisée. La théorie des systèmes peut répondre à un réductionisme de ce genre. Mais depuis lors nous avons pénétré

12. Constance Holden, «Ethics Panel Looks at Human Gene Splicing», in *Science*, vol. 217, 6 août 1982, p. 517.

jusqu'au coeur du processus qui a lieu dans «l'oeuf de Diderot». Nous sommes en train d'acquérir le pouvoir de maîtrise extraordinaire sur ce processus. Soutiendrons-nous toujours cette croyance fondamentale du judéo-christianisme, en affirmant que l'homme est créé «à l'image et à la ressemblance de Dieu», lorsqu'éventuellement nous verrons ce que l'homme pourra faire de l'homme?